Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1117

Artikel: Vivisection : non, pour la troisième fois
Autor: Escher, Gérard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011445

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VIVISECTION

Non, pour la troisième fois

(ge) Treize mois après le rejet massif (par 56% des voix) de l'initiative de la Protection suisse des animaux, et huit ans après le rejet de l'initiative Weber (par plus de 70% des voix), voici venir la troisième votation sur la vivisection, initiative la plus extrême, puisqu'elle exige l'arrêt de toute expérimentation animale sans délais ni exceptions. Cette initiative présente comme caractère nouveau une attitude explicitement anti-recherche, et n'est plus basée, comme les précédentes, sur des considérations de souffrances infligées aux animaux.

Alors qu'elle n'est guère défendable (seul le parti écologiste appelle à voter oui), l'initiative «anti-vivisection» sur laquelle nous avons à nous prononcer peut être considérée comme l'expression d'un malaise face à la recherche médicale. Trois aspects au moins de ce malaise méritent discussion: la justification de l'utilisation d'animaux, le contrôle politique de la recherche et enfin les dangers de la recherche provenant de ses échecs.

Initiatives efficaces

Le «contrôle» de la recherche se fait par le biais de l'allocation d'argent au FNRS, et par le biais de vétérinaires ou commissions cantonales pour les protocoles d'utilisation d'animaux. Mais peut-on aller plus loin et influencer les sujets et les méthodes de la recherche ? A première vue, les initiatives anti-vivisection semblent être efficaces pour remettre la science dans le bon chemin, puisque depuis le début des années huitante, coïncidant avec l'introduction de lois de protection d'animaux, l'utilisation d'animaux en laboratoire a diminué de moitié. Pourquoi ne pas pousser les scientifiques à abandonner totalement cette utilisation ?

La diminution s'explique d'une part par l'introduction de nouvelles techniques: par exemple le criblage direct de banque de gènes pour l'identification d'une nouvelle protéine rend inutiles les efforts héroïques où il fallait 30 000 têtes de veau pour isoler un facteur hypophysaire; d'autre part, une meilleure intégration des statistiques dans la planification des expériences a permis aussi de réduire le nombre d'animaux . Mais aucune lignée cellulaire immortalisée, aucun conceptus mis en culture, aucune bactérie recombinante, aucune simulation sur ordinateur ne peut remplacer l'expérience in vivo, lorsque se pose la question: «Cette nouvelle substance n'a-t -elle pas des effets secondaires indésirables et est-elle vraiment efficace ?» Une expérience bâclée, ce n'est pas celle qui utilise 48 plutôt que 36 rats, mais celle qui ne produit pas de résultats.

Le scientisme n'est pas mort

Finalement, circulent les affirmations, vérifiées parfois, que les médicaments provoquent infirmités, décès, favorisent des maladies existantes, asthme, diabète... et même le sida (lire l'encadré). La vague anti-science se nourrit aussi des «échecs» de la science. Combien de fois n'a-t-on pas annoncé un traitement contre le sida au début des années huitante ? Peut-être a-t-on proclamé trop rapidement la mort du scientisme, car il n'est pas clair, pour la plupart des gens, qu'il n'y a pas de solution définitive aux problèmes importants. Nous n'avons vaincu totalement ni la malaria, ni la tuberculose, ni même la broncho-pneumonie. Mais quand la pénicilline fut trouvée, n'a-t-on pas annoncé la mort de tous les microbes ? Certes, et devant la déception, l'on adopte une attitude fondamentaliste: puisque la science ne fait que déplacer les problèmes, arrêtons tout ! Le dialogue avec les fondamentalistes sera un dialogue de sourds; mais la lutte pour la santé ou contre la maladie n'est jamais terminée; continuons donc à développer de nouveaux antibiotiques pour la nouvelle vague de microbes, et des traitements de l'arthrose pour ceux qui ont survécu à la polio.

Il est malhonnête, comme le fait le comité d'initiative, d'accuser la recherche de faire augmenter le nombre de maladies cardio-vasculaires et rhumatismales, qui sont pour une grande partie liées au vieillissement de la population, succès précédent de la médecine et de l'hygiène.

L'initiative s'appuie sur «l'inadaptabilité» des modèles animaux à l'homme; on pourrait accumuler des milliers d'exemples de la profonde et intime adaptabilité, au contraire, même si des cas existent où l'on a court-circuité expressément l'expérimentation animale. Mais de telles accélérations posent nombre de problèmes, scientifiques (comment évaluer ? avec quelle population de contrôle ?), éthiques (les patients comme cobayes). Une partie de ces expérimentations serait également interdite en cas d'acceptation de l'initiative.

Une voix morale

Le débat sera laid; déjà du côté initiateurs, on fait circuler d'infâmes affiches qui juxtaposent posters d'Amnesty International et d'animaux effrayés; du côté opposants, on mentionne que le comité d'initiative est peuplé d'étrangers, qu'on ne respecte pas les décisions populaires, que les Médecins pour l'abolition de la vivisection ne regroupent qu'au plus 2% des médecins suisses. Donnons le dernier mot à Jean-Marie Domenach, auteur notamment d'*Une Morale sans moralisme*: *«Tonner contre la technique et la science, mettre en accusation Galilée, Descartes et Einstein, c'est faire œuvre littéraire, au mieux poétique, sûrement pas éthique. Notre devoir envers l'humanité passe par la maîtrise de la technique, et non plus par la maîtrise technique de la nature et de la vie».* ■

Sida et recherche

Un Dr C.T. Schaller, (*Basler Zeitung* du 13.2.93), dans une annonce en faveur de l'initiative affirme: *«Beaucoup de personnalités scientifiques expliquent (...) que le virus du sida a été créé par erreur lors de manipulations génétiques sur des singes»*. Devant une épidémie, on cherche toujours des boucs émissaires. D'abord, l'hypothèse était que des indigènes (africains) mangeurs de cerveau de singes avaient été infectés par ce virus inoffensif chez d'autres primates; puis, on a soulevé le fait que des campagnes d'inoculation anti-polio avaient été faites dans les régions à épidémies; aujourd'hui l'on fait l'hypothèse que le virus du sida a au moins cent ans, qu'il était endémique en Afrique de l'Est, et que l'appauvrissement des populations, l'urbanisation explosive et le tourisme (sexuel) ont permis l'éclatement de l'épidémie.